

et d'autres slavissants renommés, étant élu membre d'honneur des Académies de sciences russe, bulgare¹ et serbe.

Le quatrième représentant de cette génération est Alexandre Cihac, fils du médecin Iacob Cihac, d'origine tchèque, venu d'Allemagne à Iassy (1825), où il a joué un rôle important dans le développement de la médecine et des sciences naturelles². Faisant ses études en Allemagne, Alexandre Cihac a consacré ultérieurement une bonne partie de son activité scientifique à l'étymologie roumaine, en accordant une place importante aux éléments d'origine slave. Quoiqu'il ait également composé d'autres ouvrages, quelques-uns d'entre eux publiés dans « *Convorbiri literare* »³, Cihac s'est imposé surtout comme auteur du *premier dictionnaire étymologique roumain : Dictionnaire d'étymologie daco-romane. I. Éléments latins comparés avec les autres langues romanes*, Francfort s/M., 1870; II. *Éléments slaves, magyars, turcs, grecs-modernes et albanais*, 1879.

Souvent cité pendant presque un siècle, loué et à la fois critiqué, le dictionnaire a suscité de vives discussions à l'époque et plus tard, surtout à cause de la statistique communiquée par Cihac dans la préface du deuxième volume, selon laquelle les mots d'origine latine dans la langue roumaine constitueraient 1/5 du vocabulaire de celle-ci, pendant que les emprunts slaves représenteraient presque 2/5 (p. VIII; voir aussi les chiffres données par Cihac à la page XIII: «environ 500 mots latins, 1000 mots slaves», etc.). Cette erreur de l'auteur lui-même, maintenue, par les «précisions» faites en 1920, par S. Pușcariu — qui a compté (d'une manière incomplète d'ailleurs) seulement les mots de l'index⁴ — a été corrigée, en faveur de Cihac lui-même, à peine dernièrement, lorsque Mircea Seche a eu l'idée de compter vraiment tous les mots roumains expliqués par lui (mots de base et leurs dérivés) et de refaire la statistique⁵. En effet, Cihac a enregistré dans son dictionnaire 17.645 mots (outre les variantes et les toponymes) parmi lesquels: plus de 45%, respectivement 8.038 — d'origine latine (et leurs dérivés), moins de 35%, respectivement 6.141 mots — d'origine slave (et leurs dérivés), le reste étant d'autres origines (évidemment, selon les données étymologiques de Cihac). Or, ces chiffres annulent définitivement la statistique approximative de Cihac, qui lui a valu, on le sait, tant de critiques, qui s'avèrent ainsi être injustifiées, car il n'avait pas bien compté son propre matériel lexical. La plus sévère critique fut celle de B. P. Hasdeu, qui a eu ainsi l'occasion de

¹ Voir N. Žečev, *Sur les relations entre Bogdan P. Hasdeu et les savants bulgares à la fin du XIX^e siècle*, « *Études balkaniques* », I, Sofia, 1964, p. 139—145.

² Voir Ilie Bărbulesco, *L'esprit tchèque et les premiers essais scientifiques modernes en Roumanie*, dans *Sborník prací I. Sjezdu slovanských filologů v Praze 1929*, Svázek II. *Přednášky*, Prague, 1932, p. 3—9; Dr. Paul Pruteanu, *Noi date biografice despre Alexandru Cihac*, Rsl, VI, 1962, p. 269—270; Idem, *Iacob Cihac*, Bucarest, 1966 (Il semble qu'Alexandre Cihac ne soit que le fils adopté de Iacob Cihac).

³ Surtout des comptes-rendus de certains ouvrages de Hasdeu (CL, 1875, n° 9; 1876, n° 10; 1879, n° 13; 1880, n° 14). Sur d'autres ouvrages voir l'article de D. Bugeanu, *Conceptia lingvistică a lui Alexandru Cihac*, « *Limba română* », XVI, 1967, n° 3, p. 225—236.

⁴ *Locul limbii române între limbile romanice* (Acad. Roum., Discours de réception), Bucarest, 1920, p. 39.

⁵ *Schiță de istorie a lexicografiei române*, I, Bucarest, 1966, p. 102—131.